

Cent ans de scoutisme

L'innovation éducative est-elle toujours présente ?

●●● **Richard Amalvy**, Genève

Directeur de la Communication au Bureau mondial du scoutisme

En juillet 1907, Baden-Powell emmena des garçons sur l'île de Brownsea, posant les pierres d'un mouvement de jeunesse qui allait marquer le monde. Cent ans plus tard, le scoutisme continue à s'adapter aux réalités du temps, tout en essayant de préserver l'intuition originale de son fondateur : le changement social par l'éducation à la paix et à la fraternité.

Le scoutisme est *un mouvement* par nature. C'est ainsi qu'il s'est diffusé du Royaume-Uni aux territoires de l'empire britannique, par des garçons conquis par l'invitation à l'exploration lancée par le général Baden-Powell, retraité de 50 ans. Ce dernier transposa dans le cadre civil une méthode d'implication et de responsabilisation des adolescents, peaufinée par son expérience d'officier en contact avec les recrues.

Ancien secrétaire général du scoutisme mondial, Laszlo Nagy écrit : « Son fondateur ne voulait créer ni une école, ni breveter une méthode et encore moins considérer ses écrits comme des textes révélés sur lesquels se pencheront plus tard des chefs sans imagination qui n'ont certainement pas tout à fait assimilé l'enseignement de Baden-Powell ni compris son esprit pratique et pragmatique, sa tolérance, son libéralisme, son bon sens et son humour profond, qualités qui étaient pourtant les composantes essentielles de son caractère... L'antidogmatisme et l'universalisme nous apparaissent comme les traits fondamentaux de son génie, bien que certains de ses successeurs considèrent, dans leur for intérieur, cet universalisme comme une regrettable faiblesse du scoutisme

primitif, car apparemment c'est cet universalisme, cette polyvalence qui sera plus tard l'occasion de divergences et de dissidences. »¹ Il est vrai que les chefs et les jeunes *scoutent* selon leurs préférences : traditionnelles et paramilitaires pour rester fidèles au général Baden-Powell, progressistes et sociales pour respecter le vœu du général converti à la paix.

La mission de paix

Il y a trois périodes dans la vie du fondateur : une période d'exploration du monde, qui va de son enfance jusqu'à son retour de la guerre des Boers (1857-1901) ; une période de fondation, qui passe par l'observation des maux de la société britannique et l'expérimentation (1902-1920) ; enfin une période de mission, qui va de l'après-guerre jusqu'à sa mort.

Revenu en Grande-Bretagne couvert de gloire à Makefing, il est tarudé par la défaillance du système éducatif de l'Etat.

1 • **Laszlo Nagy**, in *250 millions de scouts*, Favre, Genève 1984. Secrétaire général de 1968 à 1988.

Il a une idée ; il décide de tester une méthode qu'il invente au fil des jours lors d'un premier camp scout sur l'île de Brownsea, en juillet-août 1907, où il invite une vingtaine d'adolescents de tous milieux. Durant ce camp expérimental, il prend des notes pour relever les activités et les réactions des jeunes. En 1908, avec le soutien de l'éditeur Pearson, il publie en épisodes et en kiosque des feuillets qu'il compilera dans le livre culte *Eclaireurs*.² La grande aventure commence.

Baden-Powell est un converti à la paix. Lorsqu'il réunit 6000 scouts du monde entier à l'Olympia Hall de Londres, fin juillet 1920, il veut « faire connaître plus largement à l'étranger [les] idéaux et [les] méthodes [du scoutisme], pour promouvoir l'esprit de fraternité parmi la génération montante dans le monde entier, créant ainsi l'état d'esprit nécessaire pour que la ligue des nations soit une force vivante... »³ Les garçons l'acclament comme chef scout du monde.

Deux ans plus tard, il se rend à Genève pour prononcer un discours qui définit la mission de paix qu'il assigne doré-

navant au scoutisme.⁴ Il arrive de Paris où il a assisté quelques jours plus tôt à la fondation de l'Organisation mondiale du mouvement scout, dans l'enceinte de l'Université de la Sorbonne. De son propre aveu : « La confiance et l'espérance suscitées à Paris furent raffermies à Genève la semaine suivante, à l'occasion du Congrès international sur l'éducation morale. Ici, j'ai fait la suggestion que les nations civilisées pourraient bien trouver un équivalent moral à la guerre, en accoutumant la jeunesse des deux sexes et de tous les pays à envisager les autres nations du point de vue pacifique, sans toutefois cesser d'admirer et de pratiquer les autres vertus civiques, à l'exception des vertus et pratiques militaires. »⁵ Les héritiers qui axent la pratique scout sur des activités paramilitaires en sont pour leurs frais : le scoutisme est bien une école de civisme et de paix.

Il a aussi partie liée à la démocratie. Si le scoutisme est planétaire (il est présent dans environ 215 pays et territoires),⁶ il reste néanmoins interdit dans quelques pays⁷ où on lui préfère une jeunesse embrigadée dans les sections pour jeunes des partis uniques. Cette tendance à interdire le mouvement scout, que la plupart des régimes totalitaires ont utilisée, montre le lien entre scoutisme et démocratie. Il aura fallu attendre par exemple l'effondrement du mur de Berlin pour qu'il renaisse dans les pays de l'ancien bloc soviétique, et c'est depuis la chute de Saddam Hussein qu'il réintègre progressivement l'Irak.

Multiculturalisme

Véritable éponge sociologique, le scoutisme reflète les réalités socioculturelles avec une acuité étonnante, qui lui confère la capacité d'agir au niveau le

2 • Sous le titre original *Scouting for Boys*. L'édition française, traduite par Pierre Bovet, a été publiée par Delachaux & Niestlé, Lausanne/Paris.

3 • **Henry Collins, Fred Hurl et Rex Hazlewood**, *B.-P.'s Scouts : an official history of the Boy-Scouts*. Association, Londres 1961.

4 • **Baden-Powell**, « L'Éducation par l'amour au lieu de l'éducation par la crainte », in *Jamboree*, le journal scout universel, Bureau mondial du scoutisme, janvier 1923. Publié dans les rapports et mémoires du troisième Congrès international d'éducation morale, Delachaux & Niestlé, août 1922.

5 • **Baden-Powell**, « La conférence internationale », in *Jamboree*, le journal scout universel, Bureau mondial du scoutisme, octobre 1922.

6 • La notion de territoires permet, par exemple, une présence dans des territoires autonomes comme ceux gérés par l'Autorité palestinienne.

7 • A cette date : République populaire de Chine, Corée du Nord, Cuba, Laos, Myanmar.

anniversaire

plus local. C'est parce qu'il est multiculturel, respectueux des cultures et des identités, parce qu'il fonde son action dans le cadre d'un développement communautaire endogène, que le scoutisme est une force sociale, capable de faire émerger des leaders communautaires. On trouve au Jamboree mondial, le rassemblement quadriennal des adolescents du mouvement, toute la géographie du monde, presque toutes les langues et presque toutes les religions.

A la question « En quoi la religion entre dans le scoutisme ? », Baden-Powell répondit : « Elle n'y entre pas du tout. Elle est déjà là. Elle est le facteur fondamental, sous-jacent, du scoutisme et du guidisme. »⁸ Pour le scout, il est important de donner un sens à sa vie. Le « devoir envers Dieu », qui est l'un des trois devoirs du scoutisme, est traduit comme

Couverture de
la revue des scouts
de France, 1947



une recherche de signification transcendante et non comme l'imposition de croyances et de pratiques par telle ou telle religion. Car le scoutisme est pluriconfessionnel et s'est ouvert au dialogue interreligieux, face à la montée des fondamentalismes, pour poursuivre son action d'éducation à la paix.

En Europe, l'opinion publique pense que le scoutisme est chrétien ou tout simplement catholique. Les effectifs mondiaux montrent pourtant qu'un gros tiers des scouts se trouvent dans des pays à majorité musulmane et qu'un autre gros tiers pratique les spiritualités et religions des pays d'Asie. Les chrétiens sont donc minoritaires. Il est intéressant toutefois de mesurer l'impact du scoutisme catholique.

On ne peut le faire sans se référer à la personnalité historique de Jacques Sevin,⁹ jésuite, co-fondateur des Scouts de France. Confronté au refus du Vatican d'accorder la pratique du scoutisme aux jeunes catholiques, Sevin, qui avait suivi les cours de Baden-Powell à Gilwell, décortiqua dans un ouvrage plaidoyer intitulé *Le scoutisme*,¹⁰ les fondements du mouvement, accusé d'être protestant et même peut-être franc-maçon. Il donna une coloration catholique sociale à la pensée du fondateur. Baden-Powell dira de lui : « Il a fait la meilleure réalisation de ma propre pensée. »

8 • **Baden-Powell**, *Discours à la conférence des commissaires scouts et guides*, 2 juillet 1926.

9 • **Mère Madeleine Bourcereau**, *Jacques Sevin, fondateur et mystique*, Salvator, Paris 2007.

10 • **Père Jacques Sevin**, Commissaire général des Scouts de France, *Le Scoutisme, études documentaires et applications*, Action populaire, Paris 1922. Réédition par les Presses d'Ile-de-France, Paris, août 1999.

Secrétaire de l'Office international des scouts catholiques, Sevin sera suivi dans son adaptation par la plupart des mouvements scouts catholiques du monde. Il aura ainsi offert non seulement la célèbre prière scoute,¹¹ mais surtout une vision catholique du scoutisme mondial, une sorte d'acclimatation de la doctrine sociale de l'Eglise par la pratique scoute. Finalement, le pape reconnaîtra en 1930 le scoutisme comme « fer de lance de l'action catholique ».

Organisation

La constitution définit ce caractère non partisan et multiconfessionnel du mouvement, ouvert à tous sans distinction d'origine, de conditions sociales et de croyance, conformément aux buts, principes et méthodes conçus par son fondateur.

Ainsi l'Organisation mondiale du mouvement scout (OMMS) est une ONG internationale sans but lucratif. Elle opère par l'intermédiaire d'un réseau de groupes locaux, soutenus par des organisations scouts nationales, qui doivent être reconnues par l'OMMS avant d'en devenir membre. Le siège de l'OMMS est à Genève. Elle jouit du statut consultatif auprès du Conseil économique et social des Nations Unies depuis 1947.

Des raisons historiques sont à l'origine de la création de l'Association mondiale des guides et éclaireuses (AMGE) dont

le siège est à Londres. Au commencement, et pour des raisons socio-éducatives, les filles et les garçons étaient séparés dans le scoutisme comme ils l'étaient à l'école. Le guidisme, branche féminine, a été inventé dès 1910 comme une adaptation pour les filles. Puis le mouvement scout s'est ouvert aux filles dans beaucoup d'organisations nationales, suivant l'évolution des mentalités et de la société, et en adoptant la co-éducation, voire la mixité.

On peut donc aujourd'hui être garçon ou fille chez les scouts, mais on ne peut qu'être fille chez les guides. Il y a quelques exceptions, comme en Suisse : il existe des organisations nationales, mixtes dans leur pratique éducative, dont les garçons sont scouts et les filles sont guides. La question d'un rapprochement plus abouti entre les deux organisations est ouverte.

L'analyse des effectifs montre qu'ils fluctuent selon la compréhension ou non du rôle social du scoutisme. Là où il démontre son utilité sociale, il progresse. Dans les pays en voie de développement, le scoutisme est reconnu parce qu'il répond à une urgence sociale et humanitaire. Ici, l'enjeu du développement et de la croissance ne souffre ni du manque de membres ni du manque de projets, mais de l'insuffisance des moyens.

Dans les pays industrialisés, le mouvement scout est confronté au déclin des adhésions par la concurrence d'autres propositions faites à la jeunesse. Il n'a pas toujours su renouveler ses activités d'une manière attrayante. On trouve moins facilement des adultes qui veulent s'engager. Un problème quand on sait que le scoutisme est un mouvement éducatif pour les jeunes accompagnés par des adultes volontaires.¹²

11 • Texte inspiré d'une prière de saint Ignace de Loyola : « Seigneur Jésus, apprenez-nous à être généreux, à vous servir comme vous le méritez, à donner sans compter, à combattre sans soucis des blessures, à travailler sans chercher le repos, à nous dépenser sans attendre d'autre récompense que celle de savoir que nous faisons votre sainte volonté. » (n.d.l.r.)

12 • Pour Baden-Powell, le chef scout n'est pas un officier, c'est un grand frère.

Depuis sa dernière conférence mondiale en septembre 2005, sous l'impulsion d'Eduardo Missoni, nouveau secrétaire général, l'organisation a lancé une révision de sa gouvernance, une évaluation de sa stratégie globale et une nouvelle stratégie de communication. Mais la politique et le marketing ne seront pas suffisants pour endiguer les pertes d'effectifs dans les pays industrialisés. Pour cette raison, le mouvement doit s'atteler à une refonte des programmes éducatifs et des formations d'adultes pour rester crédible et attractif. Le défi est d'atteindre plus de jeunes et de futurs cadres, et de les garder suffisamment longtemps pour qu'ils acquièrent les compétences qui feront d'eux des citoyens actifs dans leurs communautés.

Au cœur, l'éducation

En terme de marketing, la cause défendue par les scouts doit apparaître clairement. A quoi sert le scoutisme ? A « créer un monde meilleur », proclame la vision de l'organisation, s'alignant ainsi sur le dernier message du fondateur. En 2002, dans son dernier discours de secrétaire général, Jacques Moreillon appelait à « la responsabilité globale d'un mouvement global dans un monde global »¹³. La publication en octobre 2006 du premier *Rapport du scoutisme mondial* visait à répondre à cette question et à ouvrir le débat.¹⁴

Initiateur du rapport, Eduardo Missoni a proposé « que les jeunes soient partie prenante de la réponse à donner ». Sans la capacité de répondre à cette question, ni les scouts ni les non scouts ne pourront comprendre la mission du mouvement.

A en croire les débats de couloirs qui agitent les conférences internationales du mouvement, il y a deux écoles : une, anglo-saxonne, qui prônerait la citoyenneté tout autant que l'aventure, et l'autre, latine, qui pencherait surtout pour l'engagement social (Sevin y est pour quelque chose). En vérité, ces deux écoles sont d'inspiration chrétienne et occidentale et se rejoignent sur l'essentiel : l'impact social du scoutisme.

La véritable césure est plutôt entre les tenants d'une lecture étriquée et autoritaire, et ceux qui positionnent le mouvement comme une force sociale dont la mission est « d'éduquer les jeunes à jouer un rôle actif dans la société ».

Les héritiers de Baden-Powell doivent donc accomplir un double travail de « refondation » et de réforme. La « refondation » passe par la réappropriation critique de l'histoire, pour trouver une fidélité à leur héritage. Et il y a une étape de réforme déjà lancée. Un scoutisme qui ne comprend pas les besoins et les nécessités de la jeunesse, qui ne vit pas au sein de la société, qui se transforme en ordre ou en armée plutôt qu'en mouvement, est un scoutisme qui perd son essence : l'innovation éducative et sociale.¹⁵

R. A.

13 • Rapport à la Conférence mondiale de Thessalonique, juillet 2002. Jacques Moreillon a été secrétaire général de 1988 à 2004. Il est par ailleurs membre du Comité international de la Croix-Rouge.

14 • *La jeunesse, force de développement*, Rapport du scoutisme mondial, octobre 2006. www.scout.org.

15 • En novembre 2007, un congrès mondial sur l'éducation se tiendra à Genève, organisé par l'OMMS.